

PEINTRE ROBERT OYONO

*La souffrance
solitaire, croquée
en noir et blanc*

Robert Oyono, artiste plasticien, expose jusqu'au 30 juin une trentaine de toiles et de dessins dans un lieu qui sied tout particulièrement à la gravité de sa thématique : les voûtes souterraines du Coq-Héron, un restaurant parisien.

Membre de l'ethnie fang (installée principalement au nord du Gabon), Robert, treizième enfant d'une fratrie de quinze, est né le 29 avril 1969 à Sarcelles (Val-d'Oise). Son père occupe alors la fonction de secrétaire général de l'ambassade du Gabon à Paris. A l'occasion d'une mutation en 1979, la famille Oyono rentre à Libreville. Après y avoir achevé ses études secondaires, Robert passe une année à l'École des beaux-arts du Gabon. Puis l'armée française le rappelle dans son pays « natal ». Une fois son « devoir » militaire accompli, Robert réussit le concours d'entrée au Centre national d'art graphique dont il sortira diplômé. Sa peinture sera largement imprégnée des traditions fang (le *mvett*) et du

Robert Oyono devant son œuvre, *Ma Négritude*, qui évoque la souffrance solitaire de l'homme et la fierté retrouvée du peuple noir.



concept de négritude défini entre autres par Senghor et Césaire. Il définit ainsi ses trois œuvres emblématiques : « Ma dernière création est intitulée *Akoma Mba*, éponyme du chef suprême des immortels dans le *mvett*. J'ai peint *Ma Négritude* en hommage à Aimé Césaire ; j'ai voulu que cette toile soit l'incarnation de toute la souffrance du monde. Quant

au *Chanteur du mvett et son auditoire*, c'est un dessin exécuté à la plume, empreint de mysticisme et d'ésotérisme. »

Sa démarche artistique procède également d'une triple volonté : transmettre l'histoire africaine autrement que par la tradition orale, immortaliser la culture fang dont les sculptures ont inspiré Matisse, Picasso

et les cubistes, et enfin restituer aux Africains leur identité.

Robert, peintre noctambule par essence, est employé le jour par la mairie de Paris en qualité de surveillant d'espaces verts. Ce travail lui permet de financer ses expositions et de préserver son énergie créatrice. □ **Karim Belal et Philippe Blanchot**